

→ Peinture

Claude Viallat

Peintures et objets, questions de modèles

Entretien avec Philippe Piguet

Depuis plus de 40 ans, Claude Viallat développe un œuvre majeure qui en appelle à l'exclusivité d'une forme. Son choix procède de la volonté qu'il a eue très tôt de se débarrasser à tout jamais d'une quelconque préoccupation formelle. Paradoxe magistral, un Viallat n'est jamais semblable à un autre Viallat et chacune des expositions de l'artiste s'offre à voir dans un perpétuel renouvellement. Moins familière est toute une production d'objets bricolés que l'artiste fait à partir de bouts de bois et de ficelles glanés ici et là. Peintures et objets, Claude Viallat nous confie ce qu'il en est des manières et des influences qui ont présidé à leur création.

Philippe Piguet | Compte tenu du principe de répétition formelle qui fonde votre démarche, on pourrait penser qu'elle est une façon de refuser l'image ?

Claude Viallat | Au contraire, c'est toujours une image inventée puisque c'est une

image à la fois attendue et inattendue. Si, au départ, c'est la répétition de la même forme, au-delà je prends ce que le travail me propose, c'est-à-dire que je mets en œuvre un système qui me donne un résultat que j'accepte quel qu'il soit et que je ne cherche pas à enjoliver. C'est le système qui est important, le système de travail qui va obligatoirement me donner



Claude Viallat.

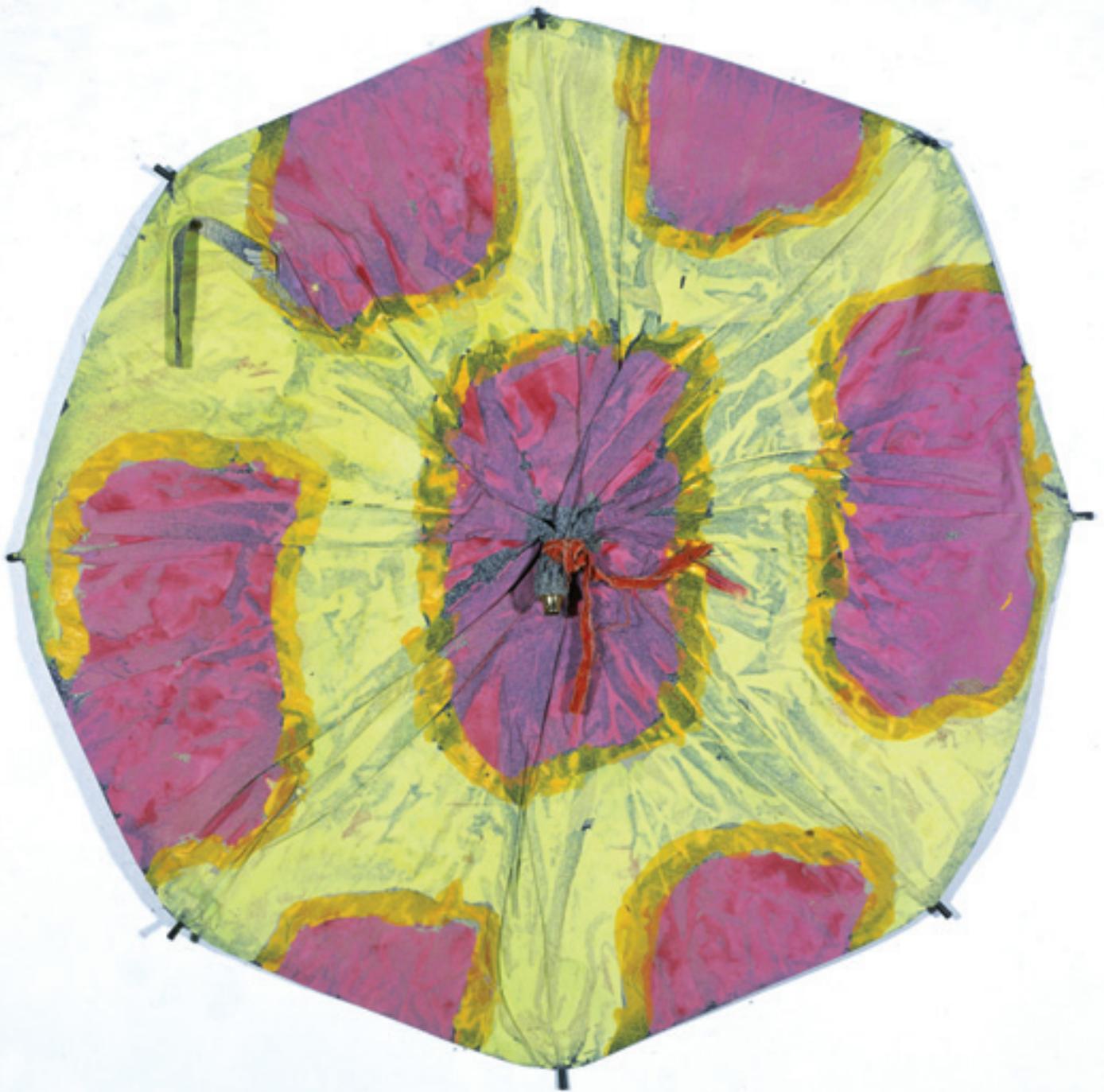
Objet sans titre n° 020.

2003, empreinte de main sur racine flottée, 36 x 31 cm.

I ACTU |

Claude Viallat, Les toiles postales
Musée de La Poste, Paris
Du 24 septembre au 22 février

une image que je vais accepter de toute manière. Mon art se nourrit de rapports de couleurs, de rapports de tonalités et de rapports de tension entre les couleurs. La manière, le faire, la touche, ce sont là les critères qui le déterminent et qui le caractérisent. Cela procède essentiellement du support qui ne restitue pas forcément ce qu'on pourrait en attendre puisque c'est un tissu qui va répondre à sa manière à la couleur qu'on pose dessus. Ce n'est pas un support idéal. Il peut être très absorbant mais il peut être aussi très franc et prendre la couleur dans son étalement le plus parfait. Il peut me donner des auréoles ou opérer par capillarités. Chaque fois, la première intervention sur la toile me donne une information sur ce qui va se passer et me conduit à inventer en quelque sorte la technique que je vais employer.



Claude Viallat.

Sans titre.

1984, acrylique sur parapluie, diamètre 104 cm.

PP | Eu égard à ce que vous dites de la fabrication de votre peinture, quels sont les artistes dont le processus de création des œuvres vous a influencé ?

CV | Matisse, évidemment. Matisse travaille la couleur en jouant des parties en réserve de sa toile que l'application de la peinture n'a pas recouvertes. Il fait

de la sorte pour aérer sa couleur mais, en même temps, son support est sa couleur médiane et il se sert du support pour monter la couleur. C'est tout le contraire chez Derain qui se sert de la couleur de son support pour jouer en dégradés à partir de la couleur médiane. Ce qui m'intéresse, c'est la manière dont le pinceau décharge sa couleur sur la toile et c'est ce →

que je regarde le plus souvent chez les peintres. Du moins c'est ce qui m'intéresse chez des artistes comme Matisse, Picasso ou Chabaud.

PP | Qu'est-ce qu'un artiste comme Auguste Chabaud vous a appris ?

CV | Chabaud a beaucoup travaillé sur des papiers qui étaient des papiers de boucherie, de couleur vert-de-gris. Quand j'ai moi-même travaillé des toiles couleur kaki, je les ai appréhendées exactement comme Chabaud et ses papiers de boucherie, en travaillant les couleurs comme lui, en intensité et en tension. Ordinairement, quand je fais une toile, je ne passe la couleur qu'une seule fois, il n'y a donc qu'une seule couche. Quand j'ai fait des hommages à Chabaud, j'ai toujours multiplié les couches pour avoir la même densité de couleur que lui.

PP | Il semble que les papiers découpés de Matisse ont aussi influencé de façon déterminante votre travail du côté de la fragmentation ?

CV | Non seulement du côté de la fragmentation mais aussi de la répartition de l'espace et des rapports de



Auguste Chabaud. *Les danseuses*.
Vers 1907, dessin sur papier de boucherie,
35,5 X 28 cm. Musée Chabaud.

la couleur avec le fond. Matisse travaille sur un papier blanc, il n'a pas de surprise. S'il met du vert sur un papier blanc, il va avoir un vert à la densité et à l'intensité qu'il veut. Moi, quand je mets de la couleur sur un tissu, le tissu va interférer, d'autant plus si c'est un tissu coloré. Je suis en train de faire une suite de toiles en utilisant le même vert sur des tissus de couleurs différentes. Il y en a un blanc, un jaune, un rouge, un bleu, un violet, un rose, etc. La manière dont la couleur du support la modifie est vraiment spectaculaire ! →



Claude Viallat.
12 culs de fauteuils.
1983 à 1988.



Claude Viallat.

Sans titre.

1986, acrylique sur cul de fauteuil, 79 x 85 cm.



Bouclier Crow.

1870, peau de bison et motif peint.



Claude Viallat.

Objet n° 017.

2000, bois flotté, cordelière à pompon et ficelle, 76 x 50 cm.

PP | Votre œuvre n'est pas seulement constituée de peintures, elle comprend notamment tout un monde d'objets qui sont plus ou moins rudimentaires, faits de bouts de bois et de ficelles. Quels rapports ces objets entretiennent-ils avec la peinture ?

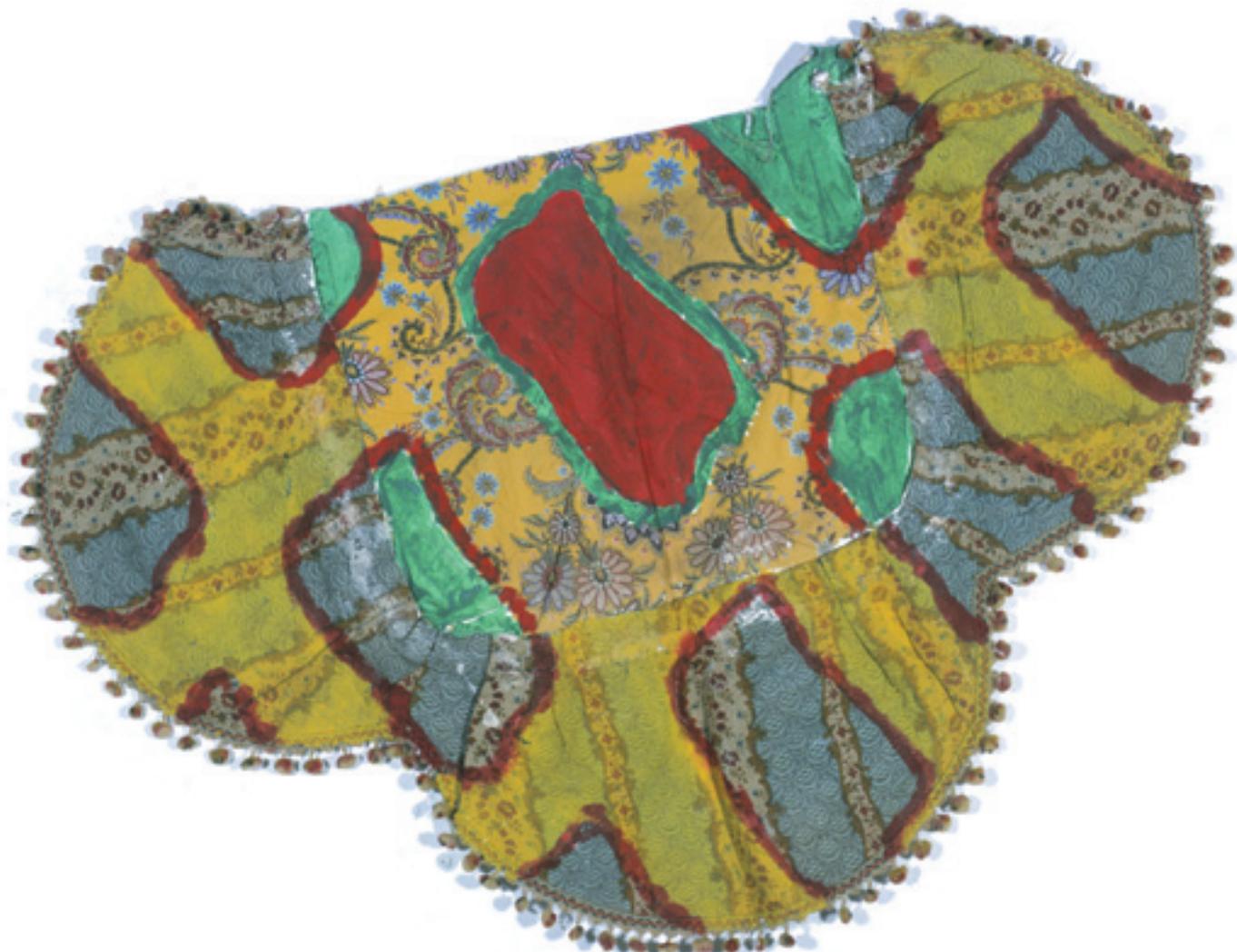
CV | Le rapport réside dans l'idée de fabrication. J'assemble des formes qui me sont données par des bois corrodés, usés, travaillés par l'eau, et qui s'offrent à voir entre le minéral, le végétal et l'osseux. Ce sont des bois qui sont tantôt poreux, tantôt complètement lisses, dont l'aspect coloré varie du plus naturel au plus dénaturé. Avec des ficelles, je travaille ces bois pour en établir toutes sortes de systèmes élémentaires. Certains font penser à un arc, à une cale, à une clenche, etc. Bref, j'essaie de constituer des objets qui n'ont en soi aucune signification ni usage précis mais qu'on reconnaît mentalement parce qu'ils font partie de notre patrimoine cognitif et qu'on les relie à une sorte de culture universelle. Ce sont des objets d'une extrême précarité et d'une extrême simplicité. À l'instar des peintures, on voit aisément comment c'est fait. Il n'y a pas de trucage, ni de trompe-l'œil. Ce sont des objets d'une totale évidence plastique.

PP | À ce point même qu'ils renvoient à toute une culture d'objets primitifs. Quelle est dans ce travail l'influence des arts primitifs, sinon premiers ?

CV | Ce sont des systèmes qu'on retrouve dans presque toutes les civilisations. Ce ne sont pas des objets qui ont à voir avec l'idée de représentation ; ce sont plutôt des artefacts. Ce sont toujours des principes qui les gouvernent. Ce peut être aussi bien un principe d'équilibre ou de balance qu'un principe de bascule, de contrepoids ou de tension. Ce sont des objets qui se démontent très facilement et qui n'affichent aucune espèce d'assurance. Ils sont comme ils sont, dans toute la fragilité de leur construction.

PP | Comment ces objets interviennent-ils dans le processus de développement de votre travail ? Par rapport à la peinture, à quel moment vous y consacrez-vous ?

CV | Il y a des sortes de séquences. Je vais très souvent en Camargue et j'y ramasse toutes sortes de bouts de bois. J'ai un stock de ficelles comme j'ai un stock de toiles. De même que je prends une toile, la déploie au sol et la travaille, je prends un morceau de bois, une ficelle et je me mets à fabriquer un objet. Le résultat s'impose de lui-même. La seule →



Claude Viallat.

Sans titre.

1987, acrylique sur cul de fauteuil, 100 x 105 cm.

chose qui puisse me faire retravailler un objet, c'est qu'il soit trop compliqué. À ce moment-là, je vais le simplifier de manière à garder l'épure des choses, à ce qu'il soit immédiatement compréhensible et qu'il n'y ait aucun surcroît d'afféteries.

PP Par rapport à cette relation entre ces objets et ces cultures primitives, est-ce que vous avez pour certaines de ces cultures une affection plus particulière ?

CV Beaucoup de choses qui sont tant dans ma peinture que dans mes objets proviennent des artefacts

indiens. J'ai beaucoup travaillé sur le bouclier indien dont la peau est tendue sur une baguette d'osier. Cela peut l'être aussi du séchage des peaux de castors que les trappeurs tendent sur un cercle de baguette. Je suis très curieux de toutes les cultures primitives, qu'elles soient d'Afrique, de Nouvelle-Zélande, de Nouvelle-Guinée ou d'Australie. Je regarde beaucoup tout ça mais je n'en fais jamais un usage littéral. À la différence des hommages que je fais en peinture et qui portent sur des artistes désignés, mes objets procèdent de la mémoire brassée de toutes ces cultures. ■



Claude Viallat. *Sans titre n°70*.

2006, acrylique sur toile, 67 x 180 cm. Collection Musée de La Poste.

Claude Viallat en quelques dates

Né en 1936 à Nîmes. Vit et travaille à Nîmes. Études aux Beaux-Arts de Montpellier et en 1958 aux Beaux-Arts de Paris

1968 Galerie Jean Fournier, Paris

1970 *Support-Surface*, musée d'Art moderne de la ville de Paris

1972 Amsterdam-Paris-Düsseldorf, musée Guggenheim New York

1974 Musée d'art et d'Industrie de Saint-Étienne

1976 Pierre Matisse Gallery, New York

Palais des Beaux Arts, Bruxelles

1979 Directeur de l'école des Beaux-Arts de Nîmes

1980 CAPC de Bordeaux

1982 Rétrospective au MNAM – Centre Georges-Pompidou

1983 Kunsthalle de Düsseldorf

1984 Fondation Joan Miró, Barcelone,
musée d'art et d'industrie de Saint-Étienne

1988 Exposition au pavillon français, biennale de Venise
et projet de vitraux cathédrale de Nevers

1989 Musée des Oudayas à Rabat, Maroc



1991 Professeur à l'École nationale supérieure
des Beaux-Arts de Paris
1993 Musée d'Art moderne de la ville de Céret
1998 Fondation Émiles Hugues, Vence ; galerie Templon
1999 Musée Shanghe, Chengdu, Chine ; galerie Won, Séoul
2003 Musée P.A.B., Alès
2004 *Maroc France Expériences croisées*, musée de Marrakech

2005 Musée Matisse, le Cateau-Cambrésis
Musée de Clermont-Ferrand
2006 *Recto/verso* Galerie Fabrick Cultur, Wittersdorf
Galerie Park Ryu Sook, Séoul
Galerie Daniel Templon
Claude Viallat 1966-1975 Galerie Jean Fournier
2007 Galerie Hélène Trintignan Montpellier
Galerie Kahn : *Claude Viallat en Ré*, Ars-en-Ré